Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 6

Artikel: Une fabrique de sportifs
Autor: Wissmann, Reto
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-911736

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

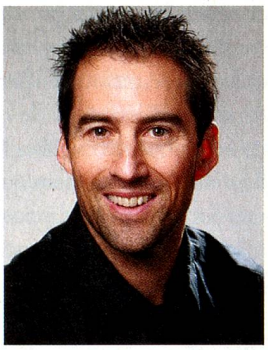
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

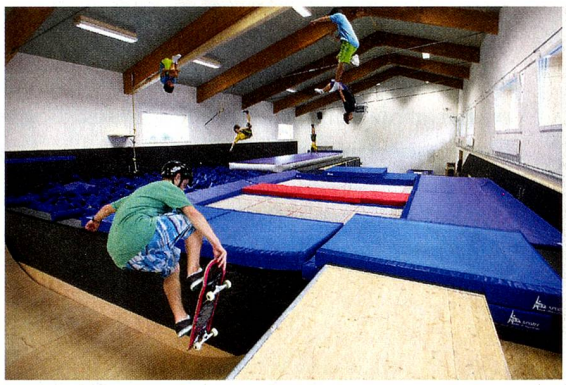
Une fabrique de sportifs

La Suisse compte cinq «Swiss Olympic Sport Schools». Il s'agit d'établissements de formation spécifiques destinés aux jeunes sportifs «à haut potentiel», qui concilient cursus scolaire et pratique du sport de haute performance en vue d'une participation aux Jeux olympiques. Notre visite à la Sportmittelschule d'Engelberg nous a permis de rencontrer ces jeunes qui font des semaines de 60 heures.
Par Reto Wissmann

Les haut-parleurs crachent du Drum'n'Bass à pleins décibels. Des jeunes en pantalons larges et casquettes trendy pédalent en souplesse sur des home trainers ou progressent le long d'une slackline. Mais derrière cette apparente décontraction, se cache un rythme de travail effréné à la cadence bien huilée. Chaque élève a avec lui son programme individuel de formation. La Sportmittelschule d'Engelberg située au pied du Titlis – là où la saison de ski dure d'octobre à juin – assure la formation de la relève dans les disciplines sportives d'hiver. Les nouveaux talents se battront peut-être déjà à Sotchi pour défendre les couleurs de la Suisse et remporter une médaille olympique.

La Sportmittelschule dans l'ancienne scierie de l'abbaye d'Engelberg


Eskil Läubli, directeur de l'école


La salle où se déroule l'entraînement aux sauts

Sotchi en ligne de mire

Jonas Bösiger aura bientôt sa maturité, mais il a pour l'instant bien autre chose en tête. «Je veux rejoindre l'élite mondiale», annonce le snowboarder de 18 ans. Il est l'un des élèves d'Engelberg qui peut nourrir l'espoir de participer aux Jeux olympiques d'hiver en février prochain. L'année dernière, il a remporté les Championnats suisses à Zermatt; cette année, il est arrivé troisième au Championnat du monde juniors en Turquie et premier au World Rookie Fest Final Slopestyle à Ischgl en Autriche. Certaines épreuves de qualification manquent encore à son palmarès. Ce n'est qu'à la fin janvier qu'il saura s'il pourra ou non se rendre à Sotchi.

D'ici là, Jonas Bösiger va enchaîner les déplacements. Que ce soit pour un camp de formation, une compétition ou une obligation de sponsor, le jeune homme voyage aux quatre coins du monde. Depuis les vacances d'été, il n'a été présent que 16 jours à l'école. Mais il ne néglige pas pour autant ses études. «Le diplôme de fin d'études, c'est important» rappelle notre jeune sportif. Sa maturité en poche, il entend se consacrer au sport. Mais si cela devait ne pas marcher, il lui faut un plan B. C'est là que le cursus de la Sportmittelschule d'Engelberg prend tout son sens. L'école organise l'emploi du temps horaire, hebdomadaire et annuel du snowboarder de manière à concilier le sport et les études.

Une aide financière minime

«Engelberg» est l'une des cinq écoles de Suisse à avoir reçu le label «Swiss Olympic Sport School» (voir encadré). Ces écoles offrent aux jeunes sportifs particulièrement doués des conditions de formation optimales qui répondent aux exigences scolaires. Sur le plan financier, les institutions privées n'ont rien à attendre. Il n'y a pas d'argent de Swiss Olympic. «Sur ce point, la Suisse se démarque considérablement de certains pays qui misent à fond sur les sports d'hiver, tels que l'Autriche» explique Eskil Läubli, directeur de la Sportmittelschule. Dans un pays comme l'Autriche, ce type d'institution est naturellement financé par l'État. En Suisse, on fait la grimace lorsque l'entraînement doit commencer dès six ou sept ans.

Mais Eskil Läubli n'est pas du genre à se plaindre. Fondée en 1994, l'école prospère, s'agrandit et refuse pourtant des inscriptions depuis plusieurs années déjà. Cela, malgré le fait que les parents des jeunes sportifs doivent mettre la main à la poche: chaque année de formation coûte 14 000 francs. Les cantons d'origine des élèves fournissent une contribution supplémentaire via les programmes de promotion des surdoués. Des sponsors complémentaires permettent de réunir jusqu'à 37 000 francs pour couvrir les frais de formation. Une belle somme!

L'ancienne scierie de l'abbaye bénédictine d'Engelberg est parfaitement équipée: les skieurs alpins, snowboarders, freeskieurs et dorénavant les biathlètes et les fondeurs disposent de toutes les infrastructures nécessaires à leur entraînement: un gymnase, des salles de musculation, de grands trampolines et des halfpipes pour le «Off-Snow-Training» et, bien sûr, une salle de physiothérapie. Une équipe de 34 enseignants et entraîneurs s'occupent – presque 24 heures sur 24 – des 82 élèves présents. Pour pouvoir suivre le rythme, des cours de soutien personnali-

sés sont dispensés en plus des enseignements communs en petits effectifs. Qui plus est, s'ils participent à un camp de formation à l'autre bout du monde, les jeunes peuvent eux-mêmes faire leurs exercices via une plate-forme d'apprentissage en ligne.

Une sélection rigoureuse

Les jeunes de la relève sont parfois soumis à une pression énorme. Entre les cours, la formation, la préparation aux examens, l'entretien du matériel et l'autopromotion, ils sont nombreux à faire des semaines de 60 heures – de surcroît au moment de la puberté. Pour Eskil Läubli, il n'y aurait pas ou peu de problèmes. Cela tient notamment à une «sélection extrêmement rigoureuse». Seuls sont admis ceux qui sont capables de supporter un tel programme sur le plan personnel, scolaire et sportif.

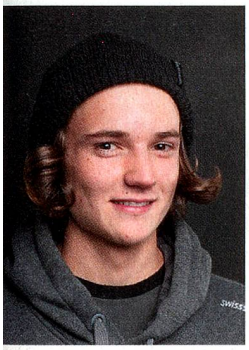
Les jeunes sont hautement motivés: selon Eskil Läubli, «ils veulent tous faire partie de l'élite mondiale». Pour certains, le rêve est devenu réalité. Les skieurs alpins Dominique Gisin, Silvan Zurbriggen, Wendy Holdener et Fränzi Aufdenblatten, le freeskieur Jonas Hunziker et la championne de skicross Sanna Lüdi, entre autres, ont fréquenté la Sportmittelschule de Suisse centrale. Les champions de freeski Kai Mahler et Fabian Boesch, quant à eux, sont toujours sur les bancs de l'école.

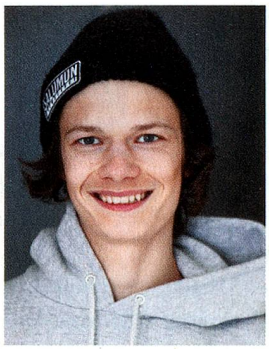
Mieux préparés pour la vie

Est-ce une bonne chose pour des jeunes gens de 13 à 19 ans de se focaliser ainsi à l'extrême sur des performances sportives de haut niveau? Les élèves de ces écoles, comme à Engelberg, ne seraient-ils pas au contraire coupés du monde réel? Eskil Läubli, lui-même ancien skieur et entraîneur, n'y voit pas matière à s'alarmer. Le sport de compétition est un bon apprentissage de la vie. Les jeunes ont vite appris qu'ici personne ne les attend et que la sanction serait immédiate si les prestations venaient à faiblir. Pour certains, cela a été la déconfiture. L'école les aide aussi à surmonter cela. Et Eskil Läubli d'ajouter: «Même si les élèves vivent ici une situation un peu particulière, ils sont dans tous les cas préparés à affronter la vie lorsqu'ils sortent.»

Il y a quatre ans, l'école s'est fixé pour objectif d'envoyer au moins un ou une élève aux Jeux olympiques. Le slogan «If you can dream it – do it!» est affiché sur le mur du gymnase. Ce sera peut-être Jonas Bösiger ou un autre talent. Ou peut-être qu'Engelberg ne sera pas représentée à Sotchi. L'école de sport se fixera alors un nouvel objectif pour les prochains Jeux d'hiver et travaillera d'arrache-pied pour le réaliser dans une ambiance décontractée.

RETO WISSMANN est journaliste indépendant. Il vit à Bienne.





Trois espoirs qui mériteraient d'être qualifiés pour Sotchi: Fabian Boesch en ski freestyle, Jonas Bösinger et Verena Rohrer en snowboard freestyle

Les deux skieurs freestyle Kai Mahler et Jonas Hunziker en train d'étudier ensemble

UN LABEL EXCLUSIF

Outre la Sportmittelschule d'Engelberg, quatre autres établissements ont été labellisés «Swiss Olympic Sport School». Ce label est décerné par l'Association faîtière des fédérations sportives suisses aux écoles qui concilient idéalement le sport et les études, emploient leurs propres entraîneurs et abritent un internat.

■ Le «Hochalpines Institut Ftan» en Engadine offre ces conditions à près de 60 talents principalement dans les disciplines de sports d'hiver. Le cursus va de la 7e année scolaire jusqu'au diplôme de maturité spécialisée, professionnelle ou gymnasiale. Son représentant est Dario Cologna, qui a fréquenté l'Institut et s'est hissé sur le podium olympique en 2010.

■ Le «Schweizerisches Sport-Gymnasium» de Davos attire plus de 120 jeunes sportifs d'élite sur ses bancs, tous désireux de réaliser des exploits sportifs. Les sports de neige tiennent ici aussi la vedette. Sur le «Wall of Fame», on trouve des noms tels que Markus Keller et Iouri Podladtchikov (snowboard), Marc Berthod et Tamara Wolf (ski alpin) ou Toni Livers (ski de fond).

■ L'école bilingue «Sportschule Kollegium Brig» accueille de jeunes espoirs sportifs, mais aussi des artistes talentueux. Côté sport, les disciplines d'hiver sont une nouvelle fois à l'honneur. Près de 130 jeunes sont aujourd'hui inscrits. Le biathlète Benjamin Wenger, la snowboardeuse Patricia Kummer et le skieur de course Elia Zurbriggen ont, entre autres, occupé ses bancs.

■ La «Nationale Elitesportschule Thurgau» à Kreuzlingen joue un rôle particulier au sein des «Swiss Olympic Sport Schools», car elle privilégie les disciplines sportives d'été telles que l'athlétisme, le tennis ou la natation. Les joueurs de hockey trouvent également ici des conditions idéales à la pratique de leur sport. L'école accompagne ses protégés jusqu'à l'obtention d'un diplôme de niveau supérieur et leur permet d'accéder ensuite à un apprentissage ou de poursuivre leur formation.

Photos: ZVG